

20. Soucieux de la conversion du cœur

Si la conversion de notre cœur a une importance si universelle, si d'elle dépend la manifestation de la sainteté de Dieu dans le monde, alors nous devons nous demander si nous lui accordons réellement cette importance.

Ce que nous promettons solennellement au moment de la profession, le prenons-nous vraiment au sérieux ? Est-ce vraiment important pour nous ? Est-ce vraiment important pour la communauté qui nous accueille et ratifie nos vœux ? Sommes-nous vraiment préoccupés les uns envers les autres de la conversion de nos cœurs ? Nous stimulons-nous fraternellement pour l'œuvre de Dieu, non seulement ni tant à se lever le matin pour prier, mais pour l'œuvre que Dieu veut accomplir dans le cœur de chaque frère ou de chaque sœur, le travail profond que l'Esprit veut accomplir en chacun de nous ?

Nous demandons-nous sincèrement : suis-je vraiment préoccupé par la conversion du frère, des frères ou sœurs de ma communauté, et par la conversion de tous ?

C'est une question que chacun devrait se poser, dans tout état de vie et de vocation, par exemple à l'égard de sa femme ou de son mari, de ses enfants, de ses frères, de ses amis, de ses collègues : « Est-ce que j'ai à cœur la conversion de son cœur, est-ce que j'ai à cœur l'œuvre de l'Esprit en lui, en elle, celle de transformer le cœur de pierre en cœur de chair, fait par Dieu pour vivre à Son image et à Sa ressemblance, pour vivre de Son amour divin ? »

Parce que cette question coïncide avec une autre, à savoir : ai-je à cœur le vrai bonheur de l'autre ? Est-ce que j'aime mon prochain comme moi-même, en désirant le bonheur profond de son cœur comme je désire normalement le mien ? Mais souvent, de même que je désire de manière faussée le bonheur de mon cœur, ainsi je désire un faux bonheur pour les autres aussi. Et je désire de manière faussée mon bonheur et celui des autres quand je ne souhaite pas que Dieu change mon cœur et le cœur de l'autre, quand je ne suis pas disposé à laisser l'Esprit Saint transformer notre cœur de pierre en cœur de chair, en cœur façonné par le Seigneur, *sensible* – précisément parce qu'il est de chair et pas de pierre – au point de se laisser blesser par la parole de Dieu, par Dieu qui par son Verbe, le Christ, nous crée et nous recrée, et pour cela nous attire au désert, comme l'exprime si bien Osée : « Je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur » (Os 2,16).

Car, comme Ezéchiel nous le suggère, et toute la Bible, c'est de cela que dépend la manifestation de la sainteté de Dieu dans le monde ; de cela dépend dans le monde le nom du Seigneur, c'est-à-dire sa présence salvifique, ne soit pas profané mais adoré, et donc accueilli, et qu'il puisse agir et sauver l'humanité.

Soyons sincères, souvent en communauté, on est plus soucieux de nous entraider à travailler, à faire marcher le monastère, ou à chanter décemment l'Office divin, etc., voire à ne pas trop se déranger les uns les autres, que de nous aider réciproquement à nous convertir, que de la conversion du cœur, que le cœur de chaque membre de la communauté soit un cœur vivant et non un cœur de pierre.

Qu'est-ce qu'un cœur vivant ? Un cœur vivant est un cœur libre, un cœur capable d'aimer, un cœur heureux, un cœur qui se repent de ses péchés, un cœur attentif, à l'écoute, un cœur sensible au besoin des autres, un cœur miséricordieux, un cœur qui perçoit combien le Christ est amoureux de nous. Un cœur vivant est un cœur doux et humble, comme celui de Jésus, c'est-à-dire un cœur qui ne cherche pas l'affirmation de soi, mais celle de Dieu et

des frères. Un cœur vivant est un cœur sans partage, qui aime avec fidélité, sans fuir, même quand c'est difficile. Un cœur vivant, par-dessus tout, est un cœur qui se laisse créer par Dieu à chaque battement, qui se laisse modeler par le Seigneur à son image, c'est-à-dire un cœur qui aime le Dieu qui l'aime.

Sommes-nous préoccupés de cela pour nous-mêmes et pour nos frères et sœurs ?

Notons qu'Ézéchiél parle de ce cœur recréé par l'Esprit en l'appelant « un cœur nouveau » (Ez 36,26). Et la caractéristique principale de cette « nouveauté » du cœur réside dans le fait que ce cœur est *un don de Dieu*, il nous est donné par Dieu : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. »

La vraie et profonde nouveauté que nous pouvons expérimenter est que nous sommes un don de Dieu, que Dieu nous donne ce que nous sommes en profondeur, notre plus profond « moi ». Notre cœur n'est pas un organe, un muscle, ni même un faisceau de nerfs ou de sentiments psychologiques, mais le point de conscience de nous-mêmes dans lequel nous reconnaissons que nous sommes un don de Dieu. Nous sommes un don de Dieu au centre de nous-mêmes, à la racine de nous-mêmes, et donc dans tout ce que nous sommes, avons et vivons. C'est pour cette raison que le cœur est aussi le siège de notre joie, de notre bonheur, parce que ce qui nous rend heureux, c'est de nous savoir aimés, de nous savoir donnés, et le cœur nous est donné pour être conscients de cela. La joie en nous est la gratitude qui jaillit de l'expérience d'être un don de Dieu, et seule cette gratitude, cette conscience nous rend capables d'aimer avec gratuité, en transmettant la surabondance de ce qui remplit notre cœur.

Il n'est pas nécessaire que cette conscience soit toujours sentimentale, c'est-à-dire perçue sensiblement. Sainte Mère Teresa de Calcutta a passé sa vie à faire déborder sur les autres la conscience d'être un don de Dieu sans en avoir le sentiment. La foi est plus profonde que les sentiments. Mais Dieu merci, notre peu de foi est aidé par le sentiment d'être aimé que Dieu nous fait expérimenter, souvent à travers les autres.

Cette « nouveauté » du cœur est la vraie jeunesse de l'homme. Une jeunesse qui ne dépend pas de l'âge, et même, qu'on expérimente plus et mieux étant vieux plutôt que jeune. L'Église se prépare au Synode des évêques sur le thème : « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». Mais combien il est important d'aider les jeunes à découvrir que la vraie jeunesse est un « cœur nouveau », un cœur donné par Dieu. Il y a des jeunes qui donnent aux plus « âgés » ce témoignage d'une manière exceptionnelle, et qui permettent ainsi à chacun d'accueillir de Dieu la conversion du cœur, et donc une nouvelle jeunesse. De même qu'il y a des aînés qui donnent ce témoignage de la jeunesse du cœur aux jeunes. Mais pour tous, il est important de comprendre la jeunesse, la nouveauté, à sa racine, là où Dieu veut et peut toujours renouveler le cœur des gens, à tout âge, quel que soit leur état.

On fait un grand effort dans l'Église pour comprendre les nouvelles générations, à première vue si différentes des précédentes. Mais il ne faut pas perdre le niveau profond du mystère de l'homme de tous les temps et de toutes les cultures, de tout âge et condition : seul Dieu est capable de nous rendre nouveaux dans notre cœur, seul Dieu donne un cœur nouveau, et cela, il veut toujours le faire, encore et toujours, et c'est cela qui révèle Sa sainteté dans le monde : « Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur – oracle du Seigneur Dieu – quand par vous je manifesterai ma sainteté à leurs yeux. » (Ez 36,23b)